

Les étudiants de l'Université de Pédagogie de Ho Chi Minh ville : que savent-ils et disent-ils des contacts des langues dans leur pays ?



NGUYEN Thi Tuoi

Université de Pédagogie de Ho Chi Minh ville, Vietnam

tuoinguyen.pn@gmail.com

Résumé

Le présent article cherche à mettre en évidence l'existence d'une pluralité linguistique plus ou moins inconsciente chez des locuteurs vietnamiens dont certains étudiants de l'Université de Pédagogie de Ho Chi Minh-ville. L'objectif de son auteur est de découvrir le capital langagier des étudiants et leurs représentations concernant le contact des langues internes et externes au Viet Nam. Ce travail, qui s'inscrit dans le cadre d'un projet de recherche de longue haleine portant sur le plurilinguisme et le contact de langues, ne vise qu'à présenter les premiers résultats d'une enquête exploratoire menée auprès de cinq étudiants suivant actuellement une formation universitaire pour devenir enseignant de français.

Mots-clés : plurilinguisme, contact de langues, pluralité linguistique, capital langagier, représentations

Students of Ho Chi Minh City University of Pedagogy: What do they know and how do they say about the exposure to languages in their country?

Abstract

This article aims to highlight the existence of an unconscious linguistic diversity among Vietnamese speakers including students of the University of Pedagogy in Ho Chi Minh City. The author's objective is the students' language capital and their representation of contact for internal and external languages in Vietnam. This work, which is part of a long-term research project on plurilingualism and language contact, is only intended to present the first results of the exploratory survey conducted with five students currently following university training to become a French teacher.

Keywords: plurilingualism, language contact, linguistic diversity, language capital, representations

Le contexte sociolinguistique du Viet Nam

Sur le territoire vietnamien vivent 54 ethnies parlant 54 langues (Ruscio, 1989, 1993), parmi lesquelles le vietnamien, la langue des Kinh - ethnie majoritaire - est la langue officielle et la langue de scolarisation. L'histoire mouvementée du

pays (Feray, 1996 ; Tertrais, 1993 ; Nguyễn Thiện Giáp, 2006) explique les contacts prolongés des habitants du Viet Nam avec la langue chinoise, puis avec le français et l'anglais. L'ouverture politique et économique du pays a favorisé l'apparition des langues de la région telles que le japonais, le coréen et le thaïlandais, enseignés à l'heure actuelle au niveau universitaire. Par ailleurs, l'adhésion du Viet Nam à l'ASEAN en 1995 et la création de la communauté économique de l'ASEAN prévue en 2015 a donné et va donner une place importante à l'anglais, considérée comme la *lingua franca* de la région.

En outre, la langue vietnamienne elle-même présente des caractéristiques d'une langue polynomique, caractérisée par la présence de nombreuses variétés linguistiques régionales mais considérée par ses locuteurs comme une unité autonome, avec un nom spécifique (Marcellesi, 1984 ; Bulot, Blanchet, 2013).

Dans un tel contexte, il semble évident qu'il existe une pluralité linguistique chez les Vietnamiens. La pluralité linguistique ici est comprise comme « pratique [langagières] des individus » (Dinvaut, Rispail, 2012). Nous nous sommes posés les questions suivantes : Dans quelle mesure est-elle connue et reconnue par ses propres locuteurs ? Ce sera notre première question. Dans quelle mesure est-elle prise en compte à l'école et à l'université ? Ce sera notre deuxième question.

Un manque dans les recherches sur la pluralité linguistique

Cette pluralité linguistique, qui constitue « l'ensemble des procédés linguistiques par lequel une communauté communique, se reconnaît et se constitue [...], (et) des métissages linguistiques formés de la rencontre de plusieurs langues sur une aire géographique donnée » (Dinvaut, Rispail, 2012), n'est pourtant guère étudiée, alors que les résultats de telles recherches pourraient avoir des retombées très intéressantes sur le plan de la didactique des langues.

En effet, à l'heure actuelle, l'enseignement-apprentissage des langues reste fortement cloisonné, c'est-à-dire qu'on ne prend pas en compte des préacquis d'autres langues, et les phénomènes plurilingues chez les apprenants sont vus sous l'angle d'« interférences (souvent négatives) », et perçus comme des difficultés. Nous nous demandons s'il est possible de considérer la pluralité linguistique présente chez des Vietnamiens comme une richesse à exploiter en didactique des langues. En effet, les locuteurs plurilingues présentent des habitudes de transfert, de traductions, de passages d'une langue à l'autre, plus ou moins bien répertoriées et valorisées, qui pourraient être mises à profit dans une éducation plurilingue consciente et adaptée.

Problématique de recherche

Étant donné le potentiel que représente la pluralité linguistique pour la didactique des langues en général et pour l'enseignement-apprentissage des langues, et entre autres du français, dans un contexte plurilingue comme celui du Viet Nam, en particulier ; mais aussi le constat que les recherches dans ce domaine sont encore inexistantes, il nous semble intéressant et utile de formuler les hypothèses suivantes :

- Il existe chez des Vietnamiens une pluralité linguistique (faite de langues internes et étrangères) dont ils ne sont pas vraiment conscients ;
- Une recherche par la méthode des biographies langagières peut mettre en évidence cette pluralité (la biographie langagière étant entendue comme « l'ensemble des chemins linguistiques, plus ou moins longs et plus ou moins nombreux, qu'a parcourus une personne et qui forment désormais un capital langagier ; (chacun) est un être historique ayant traversé une ou plusieurs langues maternelles, ou étrangères qui constituent un capital langagier sans cesse changeant. Ce sont au total les expériences linguistiques vécues et accumulées dans un ordre aléatoire, qui différencient chacun. » (Cuq, 2003)
- Cette pluralité est porteuse de richesse à prendre en compte pour l'acquisition et l'enseignement des langues ;
- Une nouvelle posture didactique, positive face à cette diversité, pourrait être construite et adoptée chez les enseignants de langue.

Cela nous amène à poser les quatre questions suivantes qui sont autant d'objectifs de recherche :

1. Que connaissent les futurs enseignants de langues au Viet Nam, et particulièrement de français, sur les langues et le plurilinguisme de leur pays ?
2. Quelles sont leurs représentations sur ces langues et leurs locuteurs ?
3. En quoi ces expériences linguistiques et métalinguistiques peuvent-elles constituer des apports susceptibles de favoriser l'apprentissage d'autres langues ?
4. Quel(s) dispositif(s) mettre en place dans une perspective de formation des enseignants de langues, et surtout de français ?

Ces questions supposent une recherche en plusieurs étapes dont nous proposons ci-dessous seulement la première, à savoir l'exploration du terrain plurilingue vietnamien. Ainsi, comme objectif de la première étape de recherche, nous ferons un inventaire des capitaux langagiers des étudiants, de leurs représentations sur le contact des langues internes et externes au Viet Nam. Nous nous proposons de mener une enquête exploratoire afin d'identifier les éléments indispensables qui

nous permettront de mieux approfondir notre propos à ce sujet et de chercher à trouver les éléments de réponses aux deux premières questions posées *supra*.

Conduite de l'enquête

Nous choisissons le récit de vie comme méthode pour cette phase d'enquête exploratoire. Pour ce faire, nous élaborons un guide d'entretien semi-directif qui se compose de quatre rubriques :

- 1) **Profil d'enquêté** : origine, lieu de naissance, parcours expérience(s), arrivée et installation à HCMV, voyages annexes, changements de régions...
- 2) **Langues et conditions d'acquisition** :
 - langues connues, langues parlées, langues contactées depuis l'enfance,
 - conditions d'acquisition (où et comment les apprendre ? Avec qui ? Dans quel cadre (institutionnel ou non) ? De quelle façon en terme de mode d'apprentissage ? Comment s'adapter aux nouvelles langues ? Comment s'est déroulé l'apprentissage ?
- 3) **Langues et situations d'emploi** :
 - dans la famille,
 - dans d'autres circonstances
 - transmission d'une langue de famille
- 4) **Langues / identité**
 - Représentations sur contacts de langues
 - Question d'appartenance dans une communauté linguistique

Nous avons ainsi recueilli 5 témoignages dont nous présentons ci-dessous la biographie langagière.

Biographie langagière de l'enquêtée n° 1

La première enquêtée, TT, est née à Hô Chi Minh-Ville (désormais HCMV) mais ses parents sont originaires de Long An, une province du sud du VN dans le delta du Mékong, qui a des frontières avec HCMV par les routes nationales 1A et 50. Comme ses parents quittent Saigon pour s'installer à Long An quand elle avait 12 ans, elle fait souvent des va-et-vient entre Saigon (HCMV) et Long An pour leur rendre visite. Son grand-père est français, et c'est sa grand-mère qui parlait français avec elle quand elle était petite et qu'elle n'allait pas encore à l'école. Peut-être ce premier contact l'a-t-elle conduite au cursus de français dit bilingue dès la première classe au primaire. Ainsi, elle a appris le français pendant douze ans jusqu'à son entrée à l'université là-où elle continue à s'inscrire à la filière de Pédagogie du Département de français pour devenir enseignante de français. Malgré son long parcours, elle a par ailleurs avoué que la passion pour la langue de Molière est arrivée un peu plus tard : 8 ans après le commencement de son apprentissage ! TT apprend aussi l'anglais et l'espagnol. Pour elle, il est évident d'apprendre l'anglais à cause de son omniprésence dans la vie quotidienne : films chaînes télévisées, Internet,... alors

que l'espagnol, troisième langue étrangère qu'elle étudie depuis son entrée à l'université, est considéré comme un ajout et un loisir. En ce qui concerne l'usage des langues qu'elle connaît, avec un niveau B2, elle peut utiliser aisément le français dans ses études et au cours de ses petits boulots. Elle peut avoir facilement des contacts en anglais dans la vie quotidienne mais elle décide de ne pas s'y investir car pour elle, il y a trop de monde qui le connaît !

Biographie langagière de l'enquêtée n° 2

La deuxième enquêtée, CS, née à HCMV où est né aussi son père d'origine chinoise. Sa mère est originaire de Huê. Nous sommes surpris d'apprendre que ni son père ni sa mère n'utilisent leur langue d'origine dont le chinois et le dialecte de Huê dans les conversations familiales. Ils n'obligent pas de ce fait leurs enfants à les apprendre ni à les parler. On se parle donc avec le parler de sud ! Malgré sa bonne maîtrise du chinois, le père de CS l'utilise seulement avec ses voisins qui sont chinois et ses collègues dans son travail. Et en travaillant dans une compagnie dont le patron et la plupart des salariés vietnamiens d'origine chinois, la mère de CS doit donc apprendre le chinois. CS dit que dans sa famille, sa mère n'utilise que son dialecte quand elle est en colère. Est-ce seulement en langue d'origine qu'on arrive à manifester plus clairement ses émotions ? Quant à son père, il aimerait bien que les enfants apprennent le chinois et CS n'a pourtant aucun projet avec cette langue parentale. Elle apprend cependant l'anglais depuis qu'elle a douze ans et le français lors de son entrée à l'université. Elle fait souvent des échanges en anglais avec ses cousins et cousines vivant au Canada et en Australie. Elle déclare parler avec des amis à la fac en anglais et en français et l'usage des langues étrangères varie en fonction de ses émotions : en français quand elle se sent triste, en anglais quand elle se met en colère ou qu'elle est gaie.

Biographie langagière de l'enquêtée n° 3

La troisième enquêtée, PQ, est née à HCMV comme ses parents. Habitant depuis longtemps à Saigon, malgré son origine nordique, le vietnamien de son grand-père porte des caractéristiques du parler du sud. PQ et sa famille ne sortent jamais de Saigon. Comme son grand-père maternel est enseignant de français et d'anglais, que sa mère est enseignante d'anglais et que sa tante installée en Belgique connaît le français ; QP croit que sa famille est douée en langues. En effet, elle connaît quatre langues étrangères : le français-LV1 première langue étrangère apprise à l'école maternelle, l'anglais depuis l'école primaire (quand elle avait six ans), le chinois depuis son premier diplôme universitaire, le français et le japonais depuis son deuxième diplôme universitaire. N'ayant pour l'instant aucune activité professionnelle, elle utilise ces langues surtout dans des contextes académiques, c'est-à-dire en classe, dans des clubs de langues étrangères ou pour se distraire (voir des films, la télévision, etc.). Souhaitant devenir enseignante de langue, elle croit que plus elle suivra de classes de langues plus elle aura de compétences pour enseigner.

Biographie langagière de l'enquêté n° 4

Le quatrième enquêté, H, est né à Tiền Giang, une province du sud du VN dans le delta du Mékong, à quelque 80 km de HCMV. Ses grands-parents, ses parents, sa famille y habitent depuis toujours. Avant d'aller à HCMV pour faire ses études universitaires, il n'a jamais quitté son pays natal. Pourtant, à côté du dialecte du sud, il peut parler ceux du nord et du centre en imitant les présentateurs des chaînes régionales de la télévision. En plus de l'anglais, la première langue étrangère qu'il a apprise par obligation depuis sa troisième classe de la primaire, il cherche à apprendre le russe par curiosité et le français par une passion particulière pour cette langue. Avec son niveau C1 en anglais et B1 en français, il peut utiliser aisément ces deux langues dans le cadre de ses petits boulots. Il cherche quand même à pratiquer son russe élémentaire dans un club de gens qui aiment la littérature russe à HCMV. Parmi les langues étrangères, il préfère le français pour une raison très simple : l'alphabet du français est proche de celui du vietnamien. Il déclare se sentir plus à l'aise en s'exprimant dans le français que dans les deux autres langues.

Biographie langagière de l'enquêtée n° 5

La cinquième enquêtée, VG, est née à Quảng Ngãi, une province du Centre du VN, qui se trouve sur un territoire maritime avec un bord de mer de 129 km. VG a un père originaire du Nord et une mère de Quảng Ngãi. Dès l'enfance elle a pris l'habitude d'alterner entre le dialecte du nord et celui de Quảng Ngãi. Étant admise à l'université de Pédagogie de HCMV, elle a dû quitter Quảng Ngãi pour aller à HCMV faire ses études. Ici, elle est obligée d'apprendre à parler le dialecte du sud, ce qui lui a pris près d'un semestre avant de se retrouver à l'aise dans la conversation avec les gens à Saïgon. En ce qui concerne les langues étrangères, elle a appris l'anglais pendant douze ans, de la première classe de l'école primaire jusqu'à la terminale du lycée. Elle s'est ensuite inscrite à la filière de Pédagogie du Département de français, où elle a commencé à apprendre le français qui est sa deuxième langue étrangère, la troisième étant le chinois dont la passion lui vient de la découverte des chansons, des films en chinois. Elle déclare préférer le français aux deux autres langues étrangères parce que c'est la langue qu'elle a choisie d'apprendre de sa propre initiative sans aucune influence de la part des parents, d'autant plus qu'elle a fait beaucoup d'efforts pour surmonter les difficultés rencontrées pendant son apprentissage. Comme elle n'a pas encore d'emploi professionnel, VG utilise son bon niveau en anglais (650 points au TOEIC) pour apprendre d'autres langues dont le français.

Résultats de recherche

Voici donc un tableau présentant les résultats de notre enquête dans les trois volets : profil d'enquêté, Langues parlées et Conditions d'emploi des langues étrangères.

			E1 (TT)	E2 (CS)	E3 (PQ)	E4 (H)	E5 (VG)
Profil	Catégorie professionnelle : étudiant(e)		x	x	x	x	x
	Lieu d'origine différent de lieu d'étude : Ho Chi Minh-ville					x	x
Langues parlées	Le vietnamien comme langue maternelle	Parler du nord				x	x
		Parler du centre					x
		Parler du sud	x	x	x	x	x
	Langues étrangères	anglais	x	x	x	x	x
		chinois			x		
		espagnol	x				
		français	x	x	x	x	x
		japonais			x		
russe				x			
Conditions d'emploi des langues étrangères	Langues étrangères pour ...	le travail	français			anglais français	
		les activités quotidiennes	anglais	anglais			anglais
		se distraire	anglais	anglais	chinois		
		les échanges familiaux/amicaux via Internet ou dans des clubs		anglais	toutes les langues apprises	russe	

Ce tableau récapitulatif nous permet de faire quelques constats suivants :

a) Variantes dialectes du vietnamien :

L'analyse des cinq bibliographies langagières nous montre que nos enquêtés utilisent différents parlers de la langue vietnamienne et qu'ils rencontrent certaines difficultés dans la conversation même avec leurs interlocuteurs vietnamiens à cause des différences dans les parlers régionaux.

En effet, selon les critères phonétiques, historiques et géographiques, ces parlers sont relativement classés généralement en trois groupes principaux (Hoàng Thị Châu, 2009) : le groupe des parlers du nord (jusqu'à Thanh Hóa) ; le groupe du parler du centre (de Thanh Hóa à Khánh Hòa) et le groupe des parlers du sud (de Bình Thuận à la pointe de Cà Mau). Il faut prendre en compte certaines caractéristiques de ces groupes de parlers. À titre d'exemple, les frontières entre ces parlers ne sont pas nettes, les frontières phonétiques ne concordent pas toujours avec les frontières lexicales ; l'unité des parlers n'est pas la même. Les parlers de Quảng Nam à Khánh Hòa (du groupe du parler du centre) et ceux du sud, qui s'étendent sur de vastes territoires, sont pourtant plus unifiés que les parlers de Thanh Hóa à Huế, qui offrent plus de variétés régionales sur une superficie relativement restreinte. Ce sont les différences phonétiques et lexicales qui rendent les parlers de Thanh Hóa à Huế difficilement compréhensibles. D'autant plus que certains parlers utilisés à Thanh Hóa, Nghệ Tĩnh et Bình Trị Thiên sont ceux des régions très anciennes du peuple ; ils ne sont donc pas unifiés et préservent encore de nombreux faits phonétiques et lexicaux particuliers du temps jadis (Nguyễn Kim Thân, 1982 : 58).

Cela explique pourquoi, au début de son séjour à Saïgon pour ses études universitaires, VG - la cinquième enquêtée n'est pas arrivée à se faire comprendre des Saïgonnais et elle a été obligée d'apprendre le parler du sud.

Paradoxe : mobilité restreinte mais métissage dialectale chez des enquêtés

TT et VG sont deux enquêtés qui font des déplacements, soit pour faire des études universitaires (le cas de VG) et/ou pour rendre visite aux parents (le cas de TT), le reste ne fait pas de voyages. Beaucoup de travaux dans le domaine de la dialectologie de la langue vietnamienne ont montré que l'assimilation des dialectes régionaux vers la langue nationale, le vietnamien en l'occurrence, dépend surtout de la mobilité des interlocuteurs, dans les grandes villes comme Hà Nội, Hồ Chí Minh ville qui attirent des gens en provenance de tous les coins du pays (Hoàng Thị Châu, 2009). Cela est affirmé par l'énoncé suivant :

« 88 PQ : mes proches parentaux sont originaires du nord mais ils habitent depuis longtemps dans le sud, ils sont influencés par les gens du sud, mon père parle donc avec l'accent du sud ».

Il s'avère qu'il n'est pas évident pour tous les enquêtés d'acquérir tous les parlers et/ou dialectes des gens de la famille, parfois, c'est l'entourage linguistique qui décide leur parler. En effet, CS, notre deuxième enquêté, a un père chinois et une mère d'origine de Huê mais elle ne parle que le vietnamien avec l'accent du Sud. L'enquêté H, quant à lui, ne sort jamais de son pays natal - Long An, avant d'aller vivre à Saigon pour faire ses études à l'université de Pédagogie de HCMV. Toutefois, lors de l'échange avec lui, on peut reconnaître un peu de métissage du parler du Nord. À titre d'exemple, il dit « *Đạ, vâng* » au lieu de « *Đạ* »¹. Il déclare pouvoir imiter ce parler des présentateurs des émissions à la télévision :

« 96 H : c'est évident que je peux parler 100% le parler du sud, mais il me faut bien articuler en parlant le parler du nord et/ou celui du centre [...] je regarde la télévision et j'imité [les présentateurs], je le fais depuis mon enfance ».

Ainsi, la mobilité ne représente pas un moyen unique qui favorise le contact de langue.

Le métissage des parlers de la région chez nos enquêtés et leur famille est une tendance, entre autres, de posséder le sentiment de communauté linguistique :

« 30 VG : en parlant le vietnamien, si je parle avec les gens de ma province, j'utiliserai le dialecte de Quảng Ngãi, je prends conscience automatiquement de le parler pour qu'ils me comprennent. Tandis que quand je viens au Nord et/ou à Hanoï [pour rendre visite à mes oncles], je leur parle en parler du nord. Ici [à Saigon], en entrant en contact avec des amis d'origine du delta du Mékong ou saïgonnais, si j'utilise le dialecte de Quảng Ngãi, ils ne me comprendront pas. Surtout devant la foule, je parlerai à la manière telle qu'on me comprend. C'est ainsi que je m'adapte dans la langue vietnamienne ».

Plurilingue en langue étrangère

Tous les cinq enquêtés connaissent au moins 2 langues étrangères dont l'anglais et le français - deux dominantes au Viet Nam. Mais seulement TT apprend le français comme première langue étrangère et le reste l'apprennent comme deuxième voire troisième langue étrangère (le cas de PQ et H). La seule CS apprend une première langue vivante 1 (l'anglais) depuis la sixième, tandis que les autres l'ont commencé dès l'école primaire, ce qui favorise beaucoup l'apprentissage d'une autre langue. En effet, presque tous les enquêtés en connaissent plus de deux. Par exemple, TT connaît le français, l'anglais et l'espagnol ; PQ en connaît quatre : l'anglais, le chinois, le français et le japonais ; H en connaît trois : l'anglais, le russe et le français et VG l'anglais, le français et le chinois. Ce capital linguistique est à

la source de leurs représentations et/ou leur identité fondée sur le contact des langues internes et externes du Viet Nam.

b) Représentations différentes sur le contact de langues

- À propos des parlers régionaux de la langue vietnamienne

Bien qu'ils soient plurilingues, la plupart des enquêtés ont une faible estime de soi une fois sortis de leur pays natal. En effet, VG peut utiliser plusieurs parler dans sa conversation mais elle se sent triste car une amie lui dit « 68 VG : [...] *tu parles mal le vietnamien, comment peux-tu enseigner [le français] ?* ». Elle avoue que certains Saïgonnais sont très sévères en matière de correction langagière. Pour avoir le sentiment d'appartenance à la communauté et/ou pour éviter la discrimination, les « immigrants » s'obligent à changer leur accent, leur langage parlé. Voyons ce que H déclare :

184 H : [...] je pense que l'accent du sud est identique à l'accent saïgonnais. Actuellement, je suis à Saïgon, je ne trouve donc aucun problème [...]. Mais, j'ai toujours une croyance que si j'utilise mon parler du sud au nord, j'y ferai face tout de suite aux problèmes comme j'ai lu dans les journaux [...] ».

Ou bien, les autres ne sont pas unanimes à propos du parler de l'autre :

76 VG : [...] mes amies de Quãng Ngãi font leurs études dans le département de physique, ils parlent aisément le parler de Quãng Ngãi, ils ne changent jamais leur accent. En fait, je crois que ça dépend de contexte qu'on doit changer ou non » ; 108 VG : [...] je n'ai pas envie de parler comme [les saïgonnais], il faut dire comment pour qu'on puisse comprendre. C'est mon but. [...] je pense que je n'ai pas capacité [de parler comme eux] » ;

« 122 PQ : ce n'est pas la peine de changer son accent mais il vaut mieux bien articuler en parlant » ;

« 170 CS : je ne sens pas aisée en écoutant quelqu'un essaie de changer son accent, je trouve que ça vexé l'orgueil de soi (rires). Je ne le me sens pas nécessaire. Ce n'est pas grave si l'on ne comprend pas [ce que vous dites], peut-être, il suffit à répéter ou à expliquer. »

Ainsi, malgré le renforcement de l'unité de la langue vietnamienne depuis son élévation au statut de langue officielle du pays jusqu'à maintenant, sur le territoire polyethnique avec ses variantes dialectales, il s'avère difficile d'obtenir un consensus linguistique.

- À propos des langues étrangères

En ce qui concerne le mode d'apprentissage, nous avons découvert de différentes stratégies d'apprentissage adoptées par les enquêtés pour apprendre une nouvelle langue étrangère dont la plupart est définie grâce à la prise en compte des ressemblances et/ou des différences entre les langues apprises. Par exemple, en apprenant le français, l'anglais et/ou l'espagnol, notre enquêté TT fait souvent les transferts entre ces trois langues. Elle dit :

« 58 TT : [...] si je travaille sur le lexique, j'écris un mot en toutes les trois langues. Cela me permet, premièrement, de me référer plus facilement, deuxièmement, de trouver les ressemblances [et/ou les différences] qui m'aident à éviter les confusions entre les langues ; parfois, si j'oublie le sens du mot d'une langue, je peux le reconnaître en le regardant dans d'autres langues, ce sera ainsi très simple. Et pour l'entraînement à la prononciation, il suffit de prononcer le mot en question à voix haute afin de reconnaître sa prononciation dans deux autres langues et de savoir comment est la différence d'intonation de ces langues. »

Au contraire, VG, la cinquième enquêtée refuse de faire des comparaisons entre les langues car, pour elle, les langues qu'elle l'apprend, dont le français et l'anglais, portent seulement des caractères partiellement identiques. Elle dit :

« 58 VG : au commencement de l'apprentissage du français, ces réflexes, je comparais tel mot en français à tel mot en anglais. Par exemple, le mot « information » avec le suffixe « -tion » en anglais est identique à « information » en français, [...] mais au fur et à mesure, je n'ai plus fait de telle comparaison parce qu'elles ne sont pas parfaitement exactes et que le fait de remarquer les ressemblances entre le français et l'anglais me rend perplexe ».

En guise de conclusion

La phase de pré-enquête nous a permis d'obtenir certains éléments de réponse à nos deux premières questions de recherche :

1. Que connaissent les futurs enseignants de langues au Viet Nam, et particulièrement de français, sur les langues et le plurilinguisme de leur pays ?
2. Quelles sont leurs représentations sur ces langues et leurs locuteurs ?

En effet, nous avons apporté des preuves pour déterminer le profil de nos étudiants-enquêtés, qui sont plurilingues en leur langue maternelle ainsi qu'en langue étrangère. Nous avons pu comprendre les conditions d'acquisition de la connaissance de leurs langues parlées et celles d'emploi de ces langues. Pourtant, étant débutant dans le domaine de recherche sur le plurilinguisme, notre protocole

de recherche expérimental ne nous a pas permis d'obtenir suffisamment d'informations portant sur l'identité langagière des enquêtés.

De ces premiers résultats, d'abord, nous pensons rectifier le protocole de recherche afin de mieux répondre aux questions posées. Ensuite, nous nous proposons des pistes de travail et de réflexion qui nous permettraient d'abord de savoir ce que pensent les Vietnamiens en parlant des habitudes de transfert, de traductions et/ou de passage d'une langue à l'autre et ensuite d'envisager, dans une perspective socio-didactique, des dispositifs de formation d'enseignants de langue prenant en compte la pluralité linguistique des apprenants et des enseignants.

Bibliographie

- Candelier, M. (Coord.) 2010. *CARAP Cadre de Référence pour les Approches Plurielles des Langues et des Cultures*, Conseil de l'Europe.
- Coste, D. et al., (2009), *Compétence plurilingue et pluriculturelle*, document en ligne www.coe.int/lang/fr [consulté le 10 octobre 2015].
- Cuq, J.-P. (Dir.) 2003. *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère*. Asdifle, Paris : CLE International.
- Dinvaut, A.-M., Rispaïl, M. 2012, *Le plurilinguisme sur les bords du Mékong, enjeux socio-linguistiques et didactiques*. *Synergies Pays riverains du Mékong* n° 4 - Revue du GERFLINT.
- Feray, P.-R. 1996, *Le Viet Nam*. Paris : PUF.
- Hoàng Thị Châu, 2009, *Phương ngữ học tiếng Việt*, NXB Đại học Quốc gia Hà Nội. (*Dialectologie du vietnamien*).
- Nguyen Văn Khang, 1999, *Ngôn ngữ học xã hội - Những vấn đề cơ bản*, NXB Khoa học xã hội. (*La socio-linguistique - Quelques problèmes fondamentaux*).
- Nguyen Thiên Giáp, 2006, « Chính sách ngôn ngữ ở Việt Nam qua các thời kỳ lịch sử », document en ligne <http://ngonngu.net/> [consulté le 10 octobre 2015].
- Nguyen Kim Thản (chủ biên), *Tiếng Việt trên đường phát triển*, Hà Nội, NXB Khoa học xã hội. (*Le développement de la langue vietnamienne*).
- Nguyen Kiên Trường (chủ biên). 2005. *Tiếp xúc ngôn ngữ ở Việt Nam*, NXB Khoa học xã hội. (*Le contact des langues au Viet Nam*).
- Ruscio, A. 1989, 1993 : *Viet Nam, l'histoire, la terre, les hommes*. Paris : L'Harmattan.
- Tertrais, H. 1993. *Un état des recherches sur l'histoire du Viet Nam* en ligne sur www.persee.fr [consulté le 10 octobre 2015].
- Thamin, N., Simon, D.-L. Réflexions épistémologiques sur la notion de biographies langagières, consultable sur <http://www.u-picardie.fr> en août 2012. [consulté le 10 octobre 2015].
- Zarate, G. 2000. « Constitution d'un capital plurilingue et économie d'une identité pluriculturelle : deux études de cas ». *Mélanges CRAPEL* n° 25, *Une didactique des Langues pour demain/En Hommage au Professeur Henri Holec*, p. 75-89.

Note

1. “*Dạ, vâng*” : formule courant dans le nord ; “*dạ*” : formule courant dans le sud. Ce sont des expressions employées pour signifier qu'on a bien entendu ce que dit l'autre personne, que nous pouvons traduire par « marque d'attention ».